

que l'artiste a mêlé à ses souvenirs d'école les fruits de son observation personnelle. Remarquez, par exemple, les cordons qui se croisent sur le dos des femmes de la figure 130; ils retiennent leur *colli* ou corsage indien, souvent réduit ainsi aux dimensions et au rôle de simple couvre-gorge. Si nous passons à la figure 133 a, nous constatons que les personnages ne sont plus empruntés à la mythologie classique, mais indienne, et nous devons reconnaître des *Nâga* au chaperon de cobra qui se recourbe derrière leur nuque. Donc un roi des Nâgas et sa reine — leur dignité se marque par le septuple *capello* qui ondule au-dessus de leur tête — sont assis côte à côte, le verre en main, et leurs suivantes s'empressent à leur apporter d'autres vases; mais, dans ce tableau, il ne reste plus guère d'hellénisant, outre l'inspiration bachique, que le cratère où un esclave vide de haut une outre de vin, peut-être aussi la corne qu'une des femmes (la seconde à partir de la gauche de la reine) tient dans sa main droite.

Sur un second morceau de la même provenance (fig. 133 b), le Nâgarâja est seul, et son harem lui donne un concert où la flûte et le flageolet grecs se marient dans l'orchestre au luth, à la harpe et au tambourin indigènes. Un autre fragment (fig. 132) nous montre toute une troupe de Nâgas et de Nâgîs, danseurs ou musiciens, suivant processionnellement un prince occupé à faire brûler des parfums sur un autel; et, le long des contre-marches de l'escalier de Jamâl-Garhî, se déroulent de semblables théories⁽¹⁾. C'est toujours l'usage antique de décorer les frises par des suites de personnages qui règne : seulement, tandis que tout à l'heure c'était le détail de genre qui était indigène et détonnait dans l'ensemble classique, ici les proportions sont renversées, et c'est tel trait de hasard — comme, par exemple, à Jamâl-Garhî, l'emploi de la double flûte — qui seul rappelle le modèle originel. Mais l'application la plus curieuse de ce procédé est encore en réserve : nous

⁽¹⁾ Voir des fragments, *A. M. I.*, pl. 151, et *J. I. A. I.*, 1898, pl. 24. Cf., ici même, fig. 299, et *A. M. I.*, pl. 117-8.